

UNIVERSITÉ POPULAIRE – ÉDUCATION POPULAIRE

Savoir ensemble

Les Universités populaires Quart Monde produisent des savoirs nouveaux parce qu'ils sont issus de la réflexion entre des personnes confrontées à la pauvreté et d'autres citoyens. Véritables écoles de démocratie, elles ont formé des milliers de personnes. Elles font intégralement partie de l'éducation populaire qui a pour objectif la transformation de la société.

MAURICE DUBOIS

« Quand vous parlez, cela encourage d'autres »

Lors de la Journée mondiale du refus de la misère le 17 octobre 2012, Maurice Dubois, militant ATD Quart Monde du Val d'Oise, s'est exprimé au nom des participants de l'Université populaire Quart Monde d'Île-de-France.



« Si certains arrivent à comprendre, alors, un jour, tout le monde comprendra. » (Maurice Dubois) Photo. F. Philiponeau

« **A**ujourd'hui, il y a beaucoup de personnes qui ont la vie difficile et j'ai peur qu'il y en ait beaucoup plus qui auront la vie difficile demain. On ne sait pas où l'on va. La vie difficile, c'est quand vous n'avez pas de logement.

Il y a des gens qui sont ainsi sans logement pendant des années. Quand on est sans logement avec des enfants, on nous propose de nous payer un hôtel en attendant. Mais pour un gamin, la vie à l'hôtel, c'est difficile. Il est enfermé dans une chambre. Il ne peut rien faire. À l'école, il cache qu'il habite à l'hôtel. Alors on nous propose de le placer à l'Aide Sociale à l'Enfance. Pour nous, être sans logement, c'est la galère, mais être sans nos enfants, c'est encore pire. On accentue la misère finalement. Pour ceux qui nous aident, un placement, c'est normal, c'est une solution. Ils ne voient pas les choses comme nous. Pour l'enfant qui sera placé, il aura tout matériellement mais il aura un manque affectif. Il va se sentir seul, sans ses parents, sans ses frères et sœurs. Il va se poser des questions. Pour lui aussi, on accentue la misère finalement. Il y a des enfants, quand ils ont 15, 16 ans, ils ne supportent plus les foyers, ils fuient, se retrouvent à la rue. C'est dramatique. Il y a des mairies qui chassent les pauvres de leur commune. On envoie les policiers pour chasser les personnes qui dorment

« À l'Université populaire Quart Monde, on ose prendre la parole. »

devant la gare. On envoie les engins de travaux publics pour chasser les voyageurs ou les Roms. On démolit des logements, mais on ne construit pas de logements avec un loyer à prix réduit. Quand vous êtes dans les difficultés, on vous fait beaucoup de reproches, on vous traite de tous les noms. À force, ça peut rendre méchant. Quand on a vécu cela, on ne peut pas se taire. Il faut le dire. Personne ne peut le dire à notre place. À l'Université populaire Quart Monde, on ose prendre la parole. Au début ce n'est pas facile, mais quand vous parlez, cela encourage d'autres dans leur combat. Vous savez que ce que vous avez à dire est important, alors vous ne pouvez pas vous taire. Vous vous lancez. Dire la violence de la misère, c'est le début du changement. L'Université populaire est un endroit où on est écouté. Ceux qui écoutent, ils comprennent et après ils font comprendre à d'autres. Si certains arrivent à comprendre, alors, un jour, tout le monde comprendra le fond des choses. Il y aura plus de gens derrière ceux qui sont dans les difficultés. Il y aura plus de solidarité. »

POUR SORTIR DE LA PEUR ET DE L'IMPUISSANCE

Il faut se mettre à travailler ensemble

Miguel Benasayag a créé des « universités populaires – laboratoires sociaux » en Argentine, au Brésil et en France. Le 3 mars dernier, il participait au débat « Faut-il réinventer l'éducation populaire ? » au forum Agir contre la misère à la cité de la Villette¹.



« Pour agir, être informé ne suffit pas. Il faut un vrai travail » (Miguel Benasayag). Photo F. Philiponeau

« **N**ous voyons fleurir partout des universités populaires. C'est un peu un effet de mode, mais cela correspond aussi à quelque chose de fond qui parle d'un monde devenu très complexe, très dur et sans espoir, où les gens se sentent de plus en plus dans une impuissance, une incompréhension, un état de souffrance. Le développement de plein de formes d'universités populaires montre que l'on essaie de comprendre ce qui nous arrive, pourquoi nous n'arrivons pas à nous en sortir. Les universités populaires Quart Monde et mes universités populaires – laboratoires sociaux sont nés avant cette « mode » de l'université populaire. Quel est le défi de l'éducation populaire aujourd'hui ? Il y a à mon avis deux défis fondamentaux.

Tout d'abord, celle-ci ne peut pas être simplement des cycles de conférences qui ne parviennent qu'à informer les gens un peu mieux. Mais pour agir, être informé ne suffit pas. On peut suivre 15 ou 20 conférences sur les OGM², on ne saura rien, vraiment, sur les OGM. Car la seule possibilité de sortir de l'impuissance est cette éducation populaire qui peut nous relier immédiatement à des pratiques de vie concrètes. Le second défi est de ne pas tomber dans le « café du commerce » où,

par un grand souci de démocratie, on pense que de l'égalité va sortir la vérité. Or ce ne sont pas de simples groupes de parole qui vont pouvoir faire face à la complexité du monde et à la difficulté d'agir. Ce que nous faisons avec les universités populaires – laboratoires sociaux, c'est un effort pour produire localement des savoirs. Il faut créer des lieux pour permettre à ceux qui ont un vrai désir de compréhension et de libération de se mettre au travail. Je ne conçois pas l'éducation populaire sans un vrai travail. Cette production de savoirs doit s'articuler avec des gens qui savent des choses. Nous devons nous approprier ce qu'ils savent pour le structurer dans des projets de solidarité.

Résistance et savoir sont inséparables. Depuis très longtemps, ATD Quart Monde dit que quand on va très mal, il faut se mettre à étudier ensemble. C'est pourquoi je dis que je suis allié à ATD Quart Monde. »

À voir : le film « L'université populaire laboratoire social de Ris Orangis » sur www.mjcris.org/UP_LaboratoireSocial.html

1. L'enregistrement de ce débat est disponible sur <http://bit.ly/1407x57>

2. Organismes Génétiquement Modifiés : organismes vivants dont le fonctionnement a été modifié par l'homme.



Une rencontre de l'Université populaire Quart Monde Rhône-Alpes à Lyon en 2010 (ph. Gérard Moreau)

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE QUART MONDE Un lieu où l'expérience de chacun est reconnue

L'Université populaire Quart Monde a été créée en 1972 à Paris par Joseph Wresinski. Elle existe aujourd'hui dans dix régions en France et une dizaine d'autres pays.

Grâce à elle, les plus pauvres, réputés ignorants, deviennent source de savoir. Elle leur permet de se rassembler, de s'exprimer et de réfléchir ensemble et avec d'autres sur des thèmes précis, préparés auparavant en réunions de quartiers.

Vivre en miniature

« On peut se révolter quand on est à plusieurs, explique Mme Caron, membre de l'université populaire¹. Mais quand on est toute seule dans son coin, on ne peut pas se révolter... on a l'impression d'être... miniature. »

Le travail réalisé par le Mouvement ATD Quart Monde en 2009-2011 dans 25 pays sur le thème « La misère est violence. Rompre le silence. Chercher la paix », a montré que la misère et l'exclusion sociale créaient une violence qui réduisait les gens au silence et niait leurs souffrances. Lors de ce travail, un homme du Pérou a dit qu'avec les pauvres, « on normalise la maltraitance, on normalise l'humiliation. Lorsque la situation en arrive à la pauvreté extrême, l'humiliation est admise comme quelque chose de normal, autant par le pauvre que par le puissant. »

Dépasser la violence

« La violence, c'est la façon dont on nous traite tous les jours, confirme Mme Lelièvre. La violence est comme le handicap, parce qu'au premier abord, on ne la voit pas ; et pourtant on la subit tous les jours. »

Pour dépasser cette violence et ce silence vécus au quotidien mais ignorés, il faut trouver un lieu où il est possible de prendre du recul et de s'exprimer, où l'expérience de chacun est reconnue. C'est tout le défi de l'Université populaire Quart Monde : permettre aux personnes en situation de précarité d'analyser leur vie et leur expérience et de les confronter à d'autres.

Des conditions exigeantes

Pour cela, il faut du temps, du travail, un engagement important. Les conditions de mise en œuvre sont très précises.

Parmi ces conditions, il y a la nécessité d'aller vers les plus exclus. « Je ne suis pas venu à l'université populaire, disent certains, c'est elle qui est venue à moi. »

Il y a aussi l'engagement au changement : les membres s'engagent à prendre au sérieux ce qui est dit lors de ces rencontres et à agir en conséquence.

Une autre condition est la reconnaissance inconditionnelle de la parole et de la dignité de l'autre, sans attendre qu'il « fasse ses preuves. » C'est cette inconditionnalité qui permet de dépasser les barrières. « Je vis, maintenant, je ne suis plus comme avant, explique M. Lemaître. On me respecte comme je suis. Le sentiment de vivre, c'est d'être reconnu par notre société. Si on n'a pas de reconnaissance, on ne vit pas. C'est ça : s'approprier. S'approprier sa vie, ce n'est pas facile, mais j'y suis arrivé. »

Lorsque l'ensemble des conditions est réuni, l'Université populaire Quart Monde peut produire des savoirs capables de transformer chacun et, au bout du compte, la société. **JCS**

1. Les citations de membres de l'université populaire sont tirées de l'ouvrage L'Université populaire Quart Monde. La construction du savoir émancipatoire. Voir page 7.

2. Voir le rapport final de ce travail page 7.

17 OCTOBRE 2013

La 27^e Journée mondiale du refus de la misère sera l'occasion, dans différentes régions de France, de redire combien la violence de la misère est grande. Les personnes et familles en grande précarité se taisent tant les préjugés et le mépris qu'elles supportent sont importants. Pour qu'elles puissent parler, il faut que cette discrimination sociale dont elles sont victimes soit reconnue par le pays et par la loi.

À L'UNIVERSITÉ POPULAIRE, ON RECONNAÎT LE COURAGE DES GENS

« Je connais pas mal d'associations en France, mais il manque un peu de communication, le courant ne passe pas, tout le monde est fermé, on est enfermé, on ne peut pas s'expliquer. Les gens ne savent pas pourquoi on est là, ce dont on a besoin, ce que sont nos valeurs, notre courage, notre dignité. C'est vrai qu'ils donnent du déjeuner le matin, de la nourriture, du savon, du dentifrice, mais [comme à l'université populaire] il faut qu'il y ait des communications, que des gens demandent pourquoi c'est arrivé là ? Il faut quelqu'un qui essaie de donner du courage. »

M. Koulibali, membre d'une Université populaire Quart Monde

À LIRE POUR EN SAVOIR PLUS

L'Université populaire Quart Monde. La construction du savoir émancipatoire, de Geneviève Defraigne Tardieu. « Productrice de nouveaux rapports sociaux, l'Université populaire Quart Monde suscite des alliances nouvelles pour des revendications sociales, l'engagement citoyen et de nouvelles pratiques professionnelles. Un livre important qui intéresse les acteurs et les penseurs de l'éducation populaire, mais aussi celles et ceux qui s'interrogent sur la place de la connaissance, sur les rapports entre connaissance, société, pouvoir et action, sur l'éducation, sur le rôle de l'université, sur la place de la recherche dans la société. » (*Revue internationale de l'économie sociale*, janvier 2013). À lire sur www.atd-quartmonde.fr/L-Universite-populaire-Quart-Monde,1021.html ou à commander page 7.



À savoir



Parmi les autres formes d'universités populaires, une trentaine d'universités populaires de parents (UPP) ont été créées depuis 2005 à l'initiative de l'Acepp (Association des collectifs enfants parents professionnels) afin de permettre aux parents de travailler ensemble et avec des professionnels, des universitaires, des élus... sur des questions comme la parentalité, les conditions de réussite des enfants dans les quartiers populaires, etc. www.upp-acepp.com



Pour en savoir plus sur l'éducation populaire, téléchargez ou commandez le n°13 d'avril 2013 de « Jeunes, études et synthèses » de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, sur www.injep.fr/-Jeunes-etudes-et-syntheses,553



Rencontre du 18 septembre 2012 à l'Université populaire Quart Monde d'Île-de-France autour de la question « Quels défis allons-nous relever pour refuser la violence de la misère ? » (ph. Carmen Martos).



« On se méfie. On a toujours peur, il y a tant de gens qui viennent dans notre vie pour s'occuper de nous... » (Marc Couillard). Photo F. Philiponeau

UNIVERSITÉ POPULAIRE

« Il faut du temps, des étapes, des personnes qui y mettent de l'énergie »

Marc Couillard est militant du Mouvement ATD Quart Monde. Voici son témoignage lors de l'Université populaire européenne qui s'est tenue le 5 mars 2012 au Comité économique et social européen à Bruxelles.

Lorsque les gens reviennent, régulièrement, sans nous forcer, petit à petit, on commence à avoir confiance. Un jour, on va à une réunion, pour voir. On est accueilli. On découvre que des gens s'intéressent à nous, nous écoutent, ne rient pas de nous, qu'ils nous prennent comme des êtres humains à part entière. On voit que la personne qui anime prend tout au sérieux, note, pose des questions pour comprendre. En même temps, on a encore peur, on ne sait pas ce que les gens vont faire avec ce qu'ils apprennent de notre vie. Mais petit à petit, on commence à oser, on commence à parler, à participer au thème de la réunion en apportant des choses qu'on a vécues.

On prend confiance dans des réunions en petits groupes, dans son quartier, là où l'on vit. Et puis on nous invite à l'université populaire. Là, nous sommes nombreux à nous rassembler. C'est une découverte. Nous ne sommes pas seuls.

Nous pouvons échanger avec des personnes qui vivent la même chose que nous. Au début, l'expression est difficile, on n'a pas l'habitude. On nous a souvent dit que nous étions bêtes, que nous ne valions rien, et c'était entré en nous. À l'université populaire, nous découvrons ensemble que ce n'est pas vrai, parce qu'on nous laisse le temps de trouver nos propres mots pour dire ce qui nous travaille la tête. Quand on nous laisse le temps, quand on ne parle pas à notre place, quand on nous laisse expliquer nous-mêmes ce que nous voulons dire, petit à petit, nous devenons capables de sortir ce que nous avons au fond de nous.

Parce que nous sommes ensemble, nous prenons conscience que ce que nous vivons, ce n'est pas notre faute, nous ne sommes pas coupables. Nous pouvons dire que ce que nous vivons, c'est de l'injustice.

À l'université populaire, nous ne sommes pas seulement entre nous. Il y a aussi des personnes qui ont une toute autre vie que nous. L'université populaire, c'est un lieu ouvert à tous ceux qui veulent s'engager pour lutter contre la pauvreté. Nous réfléchissons ensemble. Nous découvrons que nous avons une pensée, un savoir... que les autres n'ont pas. Nous découvrons que nous avons des choses à dire et que nos apports sont importants pour les autres. Nous apprenons les uns des autres.

L'université populaire, c'est un lieu de formation qui nous donne de la force, des idées, du courage.

Nous découvrons que nous avons des responsabilités à prendre pour que le monde aille mieux.

Nous nous sentons responsables par rapport à tous ceux qui sont encore tout au fond de la misère, pour qu'ils ne soient pas oubliés, pour qu'ils ne restent pas seuls. Nous nous sentons responsables de les rendre présents tant qu'ils ne peuvent pas être là, parce que nous savons le long chemin qu'il faut. Nous voulons apporter ce qu'ils nous disent, ce qu'ils nous apprennent.

Mais nous découvrons aussi une autre responsabilité : celle de croiser nos savoirs avec tous ceux qui veulent qu'il n'y ait plus de misère et d'exclusion, qui veulent que les droits de l'homme deviennent une réalité. À

l'université populaire, nous commençons à réfléchir, à nous parler, à dialoguer, à comprendre ensemble. Il nous faut aller plus loin. Croiser les savoirs, c'est plus que s'exprimer et s'écouter, c'est penser ensemble, agir ensemble, construire l'avenir ensemble.

Tous ici présents, nous voulons une Europe sans exclusion, une Europe des droits de l'homme. Nous avons pris conscience que vous avez besoin de nous pour la réaliser. C'est pour cela que nous sommes venus, aujourd'hui. Nous ne pouvons pas vous apporter de l'argent, nous vous offrons notre expérience, notre pensée, notre savoir, pour les partager avec les vôtres. »

À VOIR



Le DVD « Citoyens- Les Universités populaires Quart Monde » qui suit le parcours des participants à l'Université populaire européenne du 5 mars 2012 à Bruxelles (voir page 7).

« Je m'appelle Marc Couillard. Comme beaucoup d'autres membres du Mouvement ATD Quart Monde, j'ai vécu la misère et l'exclusion durant toute mon enfance et ma jeunesse. Les miens, ce sont ceux qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale. Cette expérience de la vie marque pour toujours notre manière de voir et de ressentir les choses, notre manière de penser.

D'une personne à l'autre, d'un pays à l'autre, nous sommes tous différents : nous ne vivons pas exactement les mêmes choses, nous ne pensons pas exactement les mêmes choses. Nous avons besoin d'apprendre les uns des autres, nous sommes complémentaires. Mais nous avons en commun de vouloir que cette misère s'arrête, nous sommes passés par là et nous voulons éviter que les autres subissent la même chose. Nous voulons que cela change d'abord pour nos enfants. Nous voulons le bonheur de nos enfants, nous voulons qu'ils aient une vie meilleure que la nôtre, un meilleur avenir, qu'ils puissent apprendre. Nous voulons un monde meilleur pour tout le monde.

Ce sont des projets que nous avons en nous, au fond de nous, et c'est pour cela que nous sommes ici aujourd'hui. Mais arriver ici, c'est le résultat d'un long chemin, cela n'a pas été magique, il nous a fallu du temps, des étapes, des personnes qui y mettent de l'énergie.

La base, ce sont des gens qui sont venus à notre rencontre. Ils nous ont invités à participer à des réunions. Souvent, il a fallu qu'ils reviennent plusieurs fois avant qu'on ne commence à avoir confiance : quand on a vécu trop de difficultés, on se renferme chez soi : on ne va chez personne, et on n'invite plus personne chez soi. On se méfie. On a toujours peur, il y a tant de gens qui viennent dans notre vie pour s'occuper de nous, qui veulent entrer dans notre vie pour décider à notre place, des gens qui disent qu'ils vont nous aider et qui, en réalité, nous écrasent comme des punaises.